

Ma Plus Grande privation

Nous sommes des prisonniers depuis 3 semaines,
Des prisonniers sans honte, des vendus, des trahis,
Et s'il fallait porter sur quelqu'un notre haine,
Ce ne serait pas sur eux, ceux qui nous ont pris,
Mais qu'importe, nous sommes des prisonniers de guerre,
Et pour nous commencent toutes les privations ;
De toutes nos jouissances, il n'en reste guère,
Il faut se résigner sous peine de sanctions
De notre liberté, de notre promenade.
nous sommes maintenant enfermés dans un camp
Et quiconque voudra franchir la barricade,
Sans jugement sera fusillé sur le champ.
Et de notre maison, de notre ménage ?
Où sont-ils les comforts que nous avons gagnés ?
Coucher la nuit sous de violents orages
Ou dans des écuries au parquet cimenté.
Et de notre pain, et de notre nourriture,
Ainsi que des bons vins qui les accompagnaient.
Une bouchée de viande, un quart d'eau pure,
Avoine, seigle, nouilles et riz sans arrêt.
Quant à la propreté et aux soins de toilette ...
Sans savon pour laver le linge, et les serviettes
Symbolisant déjà les dentelles à jours.

« Ne vous éloignez pas ! Nous dit la Kommandatur
« Car vous êtes traités selon les conventions ! »
Je ne me plains pas, car pour moi je vous assure
Que ce n'est pas là ma plus grande privation.
Comme tous j'étais très heureux avant la guerre,
Comme tous par le travail j'étais arrivé
À monter chez moi, de plus en plus prospère,
Et vivre gentiment sans jamais me priver.
Ce qui me manque avant tout ce sont les nouvelles,
Des nouvelles de vous car ça fait plus d'un mois
Que je n'ai pas reçu de lettre si fidèle.
Et voici plus d'un mois que tu n'as rien de moi.
Depuis mon départ tous les jours qui s'écoulèrent,
Si longs soient-ils, avaient un rayon de soleil.

Et tous les jours tes baisers vers moi s'envolèrent

Les miens de ton côté s'envolèrent tout pareil ;
Et pendant cette séparation si cruelle
Quelques petits mots savaient me reconforter
Lorsque je me disais : « Aujourd'hui que fait-elle ? »
Je patientais, le lendemain je le savais
Mais là dans ma tête bourdonnante, que de questions.
Où es-tu ? Que fais-tu ? Depuis ton dernier mot
Penses-tu à tous les tourments que je me donne
Tant pour moi, mon aimée, que pour nos chers enfants,
Dans l'espoir d'un retour près de vous au plus tôt.
Le bon repas, le bon repos, tout me prive.
Mais qu'importe en ces lieux toutes les restrictions
Pour que tout le jour je sois fort et que je vive
C'est toi qu'il me faut, ma plus grande privation.

Aimer sans être aimé,
Attendre sans voir venir,
Être au lit sans dormir
Sont les trois choses les plus tristes.

*Souvenirs de captivité Stalag IX A Ziegengain [Ziegenhain], Kommando 978, Martinhagen,
1941*

Texte de Antoine BARBIN
Matricule 34181
Baraque 7 B